

Shepherd (Laura J.) – *Narrating the Women, Peace and Security Agenda. Logics of Global Governance*. – New York, Oxford University Press, 2021 (Oxford Studies in Gender and International Relations). 216 p. Annexes. Bibliogr.

Le 31 octobre 2000, le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU) adoptait à l'unanimité la résolution 1325 « Les femmes, la paix et la sécurité » (FPS), qui examine l'impact des conflits armés sur les femmes et les filles et reconnaît l'importance de la participation des femmes aux processus de paix. Cette résolution a été saluée comme consacrant le travail de mobilisation et de plaidoyer des organisations de femmes de la société civile. Elle est à l'origine d'une vaste dynamique d'intégration au sein des Nations unies, notamment par l'adoption par le Conseil de sécurité de neuf autres résolutions, et au-delà de l'Organisation, de la dimension de genre dans les actions menées dans le domaine de la paix et la sécurité internationales.

C'est de l'agenda politique FPS dont il est question dans cet ouvrage publié par Laura J. Shepherd. Celle-ci ne restitue pas une énième recherche sur le contenu de l'agenda et sa diffusion. Elle fait un pas de côté. Forte de sa connaissance approfondie et de son statut d'« *insider* », depuis la thèse qu'elle a consacré à la résolution 1325, l'autrice analyse plutôt la manière dont l'agenda politique FPS émerge dans et à travers les histoires qui sont racontées à son sujet.

Basé sur une étude de plus de 90 documents produits par l'ONU et une vingtaine d'entretiens conduits avec le personnel onusien et des membres de la société civile à New York, et mobilisant un appareil conceptuel emprunté à la théorie narrative (*narrative theory*), l'ouvrage étudie la pratique du récit, envisagé comme une forme particulière de communication. Il est composé de six chapitres, dont l'un présentant le cadre théorique et méthodologique, et de cinq autres portant sur les multiples récits de l'agenda FPS : ses origines, ses histoires de succès, ses histoires d'échec, ses tensions et, enfin, ses silences, secrets et sensibilités. L'autrice y défend l'argument suivant : les histoires qui sont racontées à propos de l'agenda FPS ont des effets profonds et constitutifs sur les manières dont celui-ci est « rencontré », connu et mis en œuvre. Ce faisant, elle montre qu'il n'existe pas d'agenda unique et cohérent que les praticien·ne·s, activistes et décideur·e·s pourraient utiliser comme guide pour l'action. Les logiques qui l'organisent, en (re)produisent le sens dans des configurations particulières et en structurent les horizons du possible sont plurielles. Elle en identifie quatre principales : logiques d'(in)cohérence, logiques d'(im)possibilité, logiques de (dis)location et une logique pratique

ambivalente (p. 17).

Si l'on peut déplorer la complexité de l'argument, le livre offre une analyse très fine et dense des discours FPS. Les chapitres sur les récits retraçant les origines et le succès de l'agenda sont particulièrement réussis. Ces récits sont relativement cohérents et répétés, célébrant le rôle central des organisations de la société civile féminines dans l'adoption de la résolution 1325. Cette attribution d'autorité sur l'agenda est ritualisée lors des anniversaires de l'adoption de la résolution 1325 (l'autrice relève un « effet anniversaire »). Ces chapitres mettent également en lumière les rapports asymétriques entre, d'un côté, le Conseil de sécurité posé comme l'auteur technique et institutionnel de l'agenda et les États membres, en particulier du Nord, définis comme les « leaders » et « champions » dans leur engagement sur la thématique FPS ; de l'autre, les organisations de la société civiles et activistes féministes, du Sud, représentées comme des actrices de la mise en œuvre et des expertes informelles à travers l'évocation de leurs histoires personnelles. Les émotions et expériences de survie au conflit et aux violences sont principalement associées aux corps des femmes de couleur, qui sont ainsi assignées à un rôle de témoins plutôt que de décideurs de l'agenda. Si les récits des origines et du succès de l'agenda sont cohérents, le contenu de celui-ci est sujet lui à interprétation et objet de tensions. Les discours sur la résolution 1325 présentent ainsi une pluralité de sens entre un agenda visant la « protection » des droits ou des corps des femmes et filles dans les situations de conflits armés et un agenda de « prévention » de la violence sexuelle ou bien des conflits plus largement. Au-delà de ce qu'ils racontent, l'autrice montre comment ces récits constituent l'agenda comme un objet de savoir quantifiable, contribuant à en réduire le champ des possibles. Les « progrès » et les « manques » (de ressources, de volonté politique ou d'expertise) sont ainsi identifiés dans la mesure où ils peuvent être évalués par le recours à des données quantitatives, orientant l'agenda sur la prévention contre les violences sexuelles et la participation des femmes dans les processus de paix, faisant également de la volonté politique une variable parmi d'autres du succès ou de l'échec de l'agenda, et non pas sa condition nécessaire.

Après avoir terminé la lecture du volume, nous ne sommes toutefois pas convaincue qu'il soit possible de tirer uniquement de l'analyse du contenu des discours, en utilisant de manière interchangeable différentes sources (entretiens et documents) et sans les contextualiser, les récits de l'agenda FPS. En témoigne le caractère peu conclusif de la proposition. Or, les « possibilités futures » de l'agenda ne sont pas infinies ; elles dépendent en partie du sens stabilisé par les discours, comme il est très bien montré dans le livre, mais également et surtout des usages concrets (ou de l'absence d'usage) de ces résolutions, rapports, déclarations etc., finalement de tout ce qui fait la vie sociale de ces documents. À ce titre, le dernier chapitre

suscite une piste de recherche stimulante sur les silences, émotions et sensibilités autour de l’agenda qui, pour être véritablement empruntée, engagerait une enquête dépassant la seule dimension discursive des récits afin de retracer, par des méthodes empruntées à la sociologie et l’ethnographie, les propriétés sociales des acteurs et actrices, leurs relations interpersonnelles, leurs intérêts, leurs sentiments et les savoirs non-dits ou murmurés (p. 145) sur l’agenda FPS.

Marie Saiget